

Le nouveau gang des postiches (un crime tiré par les cheveux)

© Elodie HOLVECK – septembre 2023

Le véhicule de Police se range le long de la place Ambroise Courtois dans un crissement de pneus. En ce début de matinée, de nombreuses personnes se pressent sur les trottoirs de chaque côté de la rue pour rejoindre la seule rame automatique du réseau métropolitain lyonnais, communément appelée métro D.

Deux policiers, sortis précipitamment du véhicule, traversent la rue à grands pas en direction de l'Institut Lumière, abritant le Musée éponyme, une salle de cinéma, une bibliothèque, une librairie et un café. Sans ménagement pour le magnifique portail de cette villa des années 1900, le lieutenant Victor Remy tambourine jusqu'à ce que son collègue Pierre lui indique un petit écriteau sur le côté : « Entrée du bâtiment fermée pendant les travaux : pour les livraisons, rendez-vous rue du Premier Film ».

Les deux hommes dévalent la rue et tournent à droite au premier croisement, puis pénètrent dans l'enceinte de l'Institut par le portillon, en fer forgé kaki, qui est entrouvert. Un homme a l'air de les attendre de pied ferme, plus loin dans l'allée du jardin. Lorsqu'il aperçoit les deux policiers, il les hèle.

- Lieutenant Remy et Lieutenant Faucher, répond Victor.
- Ah ! Venez par ici, c'est plus loin là-bas, sous les branches des bouleaux !

Sans les attendre, l'homme se dirige en trotinant vers le côté Nord-Ouest de l'enceinte. Arrivé au bout, il indique du doigt une amas poilu au sol, sur la terre battue. Victor et Pierre se jettent un regard circonspect. Cet homme aurait-il appelé à l'aide pour un animal mort ?

Puis, s'approchant encore, le lieutenant distingue clairement le pourquoi de l'agitation du responsable du site, tel qu'inscrit sur le rebord de sa veste : un magma composé de ce qui semble être des cheveux longs traîne dans une mare rouge et visqueuse, vraisemblablement du sang.

Pierre commence à interroger l'homme fébrile et agité, recueillant du mieux possible sur son calepin les circonstances de la découverte : horaires, contexte, indices potentiels. Il en profite pour l'écartier gentiment mais fermement du lieu de la découverte sanglante, pour éviter de souiller une possible scène de crime. De son côté, Victor débite des phrases à toute vitesse, son smartphone collé à l'oreille.

Pierre ayant terminé son interrogatoire, l'homme est retourné à l'intérieur de l'Institut et les deux policiers font le point.

- La machine est en route ?
- Oui, je viens de raccrocher avec la scientifique. On n'a plus qu'à les attendre.

Les deux policiers se rapprochent de la sortie, gardant un œil sur la chose ensanglantée.

- Tu crois que c'est un scalp ?

Victor hausse les épaules, frissonnant à cette idée.

*

Deux heures plus tard, au commissariat du huitième arrondissement de Lyon, les deux hommes sont assis à leurs bureaux respectifs. Victor se rend compte du regard insistant de son collègue, en direction du troisième bureau de la pièce, pour l'instant inoccupé.

- Anissa revient demain, on la mettra au parfum à son arrivée. Bon, alors, on s'y met ?

Victor s'installe confortablement dans son fauteuil, calé entre les deux accoudoirs. Bientôt quarantenaire, avec un embonpoint dont il aimerait se défaire sans y parvenir, le lieutenant est un homme divorcé, père d'un fils dont il partage la garde une semaine sur deux. Là, c'est la semaine « off », comme il aime à le dire.

Il se charge de réécouter l'appel au secours, souhaitant vérifier qui a alerté sur ce qui pourrait être la preuve d'un crime, tandis que Pierre se plonge dans des recherches sur les perruques. Lors du relevé sur le terrain, la scientifique leur a permis de manipuler la chevelure après la mise sous scellés. Soulagement non dissimulé quand elle s'est avérée n'être qu'une perruque et non un cuir chevelu découpé. Celle-ci semble de très bonne facture, les cheveux ayant l'air réellement naturel.

Ce qui n'est pas rassurant pour autant, car elle se trouvait imbibée de sang. Plusieurs litres même, selon les dires du technicien ayant prélevé les échantillons pour analyse, déjà en route pour le labo.

Pierre consulte plusieurs sites sur Internet, où il apprend qu'il existe de nombreux types de perruques avec des cheveux d'origine humaine, chevaline ou synthétique.

- Postiche, dit Pierre. C'est peut-être une sorte d'imitation qui a mal tourné ?

Le lieutenant Remy l'observe, les sourcils interrogateurs.

- Le gang des postiches, tu sais, à Paris dans les années quatre-vingt. Ils braquaient des banques, affublés de perruques.
- Mouais... Je ne pense pas qu'il y ait un lien avec cette affaire. Trouve-nous les adresses des magasins de perruques de Lyon, on va aller se renseigner sur sa fabrication et provenance.

Pierre obtempère en marmonnant, passant une main dans ses cheveux plaqués en arrière. Le lieutenant Faucher est arrivé récemment dans le service dirigé par Victor. Bon vivant aimant la bonne chère, c'est aussi un inconditionnel des grandes affaires criminelles. Il ne se passe pas une journée sans qu'il ne tente de relier leur enquête en cours avec une autre, française ou étrangère, même si c'est tiré par les cheveux.

De son côté, après la réécoute de l'appel reçu par la Police où il reconnaît clairement la voix stressée, aigue, légèrement stridente du responsable du site, Victor se renseigne sur les salariés de l'Institut Lumière, utilisant les coordonnées récoltées le matin-même. Cette enquête de routine ne donne rien, aucun casier, rien à se mettre sous la dent.

De toutes les personnes qu'il a étudiées, seul le responsable du site était présent la veille. Il ne se souvient de rien de particulier. Sa femme a confirmé ses dires, à savoir son retour au bercail aux alentours de dix-neuf heures.

Dans le quartier, aucune caméra. Impossible de vérifier les allers et venues autour du Musée Lumière.

Dans les hôpitaux alentour, aucune victime d'accident ou autre ne s'est présentée qui pourrait correspondre avec le peu d'éléments que l'équipe du lieutenant Remy a réussi à glaner.

Comment ce sang et cette perruque se sont donc retrouvés là ?

Où est le corps ?

*

Anissa passe la porte du commissariat et n'a pas le temps d'aller prendre un café que Victor lui liste toutes les tâches à accomplir, tout en l'invitant à s'asseoir à son bureau. « On a une affaire » a priorité sur sa dose de caféine. Pierre est déjà à son poste, lui aussi.

Elle prend le temps de déposer ses affaires, sac et veste, repousse rapidement ses mèches de cheveux derrière les oreilles, tandis que ses collègues lui font un résumé succinct des événements de la veille et de l'avancée de leurs investigations. Ils attendent les résultats des analyses du sang prélevé, ils n'ont rien de probant sur le personnel de l'Institut et des agents sont sur le terrain, ce matin, pour l'enquête de voisinage.

Pour eux trois, la journée va être consacrée à la visite des magasins de perruques lyonnais.

- Ce ne serait pas mieux de pouvoir montrer la perruque en vrai, plutôt qu'en photo ?

Anissa marque un point. Victor se charge de l'appel auprès de la scientifique et cette fois ils ont de la chance, l'analyse est pratiquement terminée, ils pourront récupérer le postiche et le rapport d'analyse l'après-midi même.

En attendant, l'équipe se concentre sur la recherche de personnes disparues portant une perruque. Ce sang doit bien appartenir à un corps. Victor pousse les recherches jusqu'aux affaires criminelles ayant un lien de près ou de loin avec le terme perruque, allant même jusqu'à utiliser des synonymes parfois farfelus comme faux toupet ou moumoute.

À l'heure du déjeuner, ils n'ont encore rien trouvé, mais les investigations ne sont pas terminées. En début d'après-midi, après un casse-croûte rapide au Kebab du coin, Victor répartit les tâches, Anissa restant au bureau pour terminer les recherches, Pierre et lui se rendant à Ecully, auprès de l'Institut National de Police pour récupérer les éléments liés à l'enquête.

Le rapport d'analyse de la perruque fait mention de sa très belle facture, en cheveux naturels, avec une densité de cent trente pourcents, d'une longueur de seize pouces¹. De couleur châtain, avec les pointes bleu clair, même en piteux état leur éclat a de quoi rivaliser avec celui d'une vraie chevelure. Du travail de qualité, à un prix avoisinant les mille euros. Ce n'est donc pas une perruque de déguisement ordinaire, qu'on trouverait dans n'importe quel Gifi.

*

La ville de Lyon comptabilise, au bas mot, près d'une vingtaine de magasins commercialisant des perruques. Pierre, pendant que Victor compulsait le rapport d'analyse, s'est attelé à épilucher un à un chaque magasin de sa liste, appelant en cas de doute, pour en réduire le

¹ 40.64 cm

nombre à visiter. Inutile de se rendre dans les magasins plus orientés costumes genre théâtre ou farces et attrapes.

À la fin de son petit exercice, il lui reste deux commerces, dont un véritable perruquier fabricant lui-même ses articles, dans le sixième arrondissement, et un institut spécialisé dans les prothèses médicales, situé dans le huitième.

Victor et Pierre se rendent chez le perruquier en premier. Deux heures plus tard, après un échange très intéressant mais peu fructueux pour leur enquête, les deux policiers poussent la porte de l'ICL, l'Institut Capillaire Lyonnais. Leurs interlocuteurs de l'après-midi confirment le rapport d'analyse, ce postiche est un modèle assez ancien, très bien réalisé, des cheveux naturels de très bonne qualité. Les pointes ont été colorées après coup, avec une teinture bon marché.

Ils passent un coup de fil à Anissa pour lui rendre compte de leurs avancées. De son côté, elle les informe que les recherches qu'elle a menées n'ont rien donné. Elle n'a aucun signalement de crime ou de disparition qui pourrait être lié avec cette affaire.

*

Les lieutenants Remy et Faucher sont déjà à pied d'œuvre lorsque la lieutenant Akhrif arrive dans leur salle de travail, un peu essoufflée, un mug de café isotherme à la main. Elle se presse pour aller s'installer, lorsqu'elle s'immobilise, son regard happé par un scellé posé sur le bureau de Victor. Elle s'approche, s'en saisit, retourne le sac plastique pour observer son contenu. Et reste sans bouger, les lèvres entrouvertes. Victor remarque son attitude et l'interroge du regard.

- C'est la perruque ?

Victor acquiesce. Remarquant qu'Anissa reste prostrée, les yeux rivés sur le postiche, il se lève et s'approche d'elle.

- Tu as remarqué quelque chose ?
- Oui. Enfin, non... je ne suis pas sûre.

Pierre observe la scène, attendant la suite. Victor enjoint sa collègue à s'exprimer, d'un geste de la main.

- Je crois que je l'ai déjà vue... oui.
- Sur quelqu'un ? questionne Pierre, se levant à son tour.

- Non... non. Sur... Internet. Sur le site de Solidarité Perruques, lâche-t-elle enfin.

Anissa ne peut s'empêcher de sourire devant les têtes affichant l'incompréhension de ses deux collègues. Ils attendent patiemment qu'elle éclaire leurs lanternes.

- C'est un site web, enfin celui d'une association, plutôt dédiée aux femmes. Qui veut peut céder sa perruque gratuitement à qui en a besoin.

- Ah super, tu nous montres ?

- Euh... oui.

La jeune femme s'assoit à son poste et déverrouille sa session d'ordinateur. Après quelques manipulations de souris, elle tape l'adresse du site sur le moteur de recherche. Ses deux collègues se sont postés dans son dos, penchés vers son écran. Anissa clique à différents endroits.

- La voilà, ... Je suis sûre que c'est elle, affirme-t-elle sans regarder Victor et Pierre, en pointant de l'index une photo barrée de la mention article indisponible.

La perruque est tout à fait ressemblante à celle du scellé qu'Anissa a reposé sur le bureau. Un moment de flottement s'installe, quelques secondes à peine, troublé par le son caractéristique annonçant qu'un nouveau courriel est arrivé dans la boîte mail. Anissa clique rapidement sur la notification.

- Les résultats de l'analyse de sang sont arrivés.

Sans hésiter, elle affiche le rapport sur son écran, survole rapidement les premières pages et ralentit en arrivant à la conclusion. Anissa ouvre la bouche pour parler et reste ainsi, bouche bée. Victor et Pierre dans son dos restent eux aussi immobiles, leurs regards fixés sur l'écran. Pierre est le premier à rompre le silence.

- Ben ça alors, c'est pas banal !

Victor s'approche un peu plus de l'écran, comme si lire le texte de plus près en changerait le contenu, s'appuyant par mégarde sur l'épaule d'Anissa. Elle s'écarte subrepticement.

- C'est du sang de porc ?!
- Ça n'a absolument aucun sens, murmure Anissa, stupéfaite.

Voulant en avoir le cœur net, Victor retourne à son bureau, décroche son téléphone et appelle le labo. S'ensuit une conversation plutôt courte, le technicien en ligne est formel : : le sang dans lequel baignait la perruque est bien du sang de porc. Il a même refait les tests deux fois car, pour lui aussi, le résultat a paru incongru. Cependant, comme il l'a signalé tout à la fin de son

rapport, une tâche brunâtre présente à l'intérieur de la perruque, à un endroit non maculé, est du sang humain. Il a trouvé également quelques squames, probablement des pellicules. Les ADN de ces traces sont différents, ne correspondent pas à celui de la fibre capillaire du postiche et n'ont pas trouvé non plus de correspondance au fichier des empreintes génétiques.

Victor et son équipe restent un temps comme deux ronds de flan, ne sachant pas quelle suite donner. Le lieutenant Remy se ressaisit le premier.

- C'est peut-être une mauvaise plaisanterie, mais on continue. La perruque est tout de même faite à partir de cheveux humains, elle a une valeur certaine, pourquoi la saccager et s'en débarrasser de cette manière ? Et puis il y a ces traces d'ADN humain... je ne veux rien laisser au hasard.

*

Après leur découverte surprenante, le lieutenant Remy s'est penché sur l'histoire de Solidarité Perruques, leur seule piste, une association avec un site Internet, créés par l'Institut du Sein de Paris. Le site est désormais géré par l'association « Le Rose et le Noir », en partenariat avec BePolar². Ces différentes entités, chacune à leur manière, participent aux actions de prévention contre le cancer du sein en lien avec l'événement bien connu Octobre Rose, en organisant des événements et des collectes de fonds pour cette cause, sur fond de polars.

À présent, inconfortablement calé dans un siège de seconde classe du TGV le menant à Paris, Victor relit les différentes informations qu'il a recueillies la veille sur ces sujets. Il profite d'un déplacement déjà programmé pour se rendre à l'Institut du Sein, souhaitant remonter à la source et préférant échanger de vive voix. Pierre a contacté l'Institut et lui a pris rendez-vous avec un des médecins pour le milieu de matinée.

En à peine une demi-heure, après son arrivée à la Gare de Lyon, le lieutenant Remy pénètre dans le bâtiment, un immeuble Haussmannien de l'avenue Mac-Mahon, dans le dix-septième arrondissement. On le guide rapidement jusqu'au bureau du Dr Annabelle Farsati, chirurgienne plasticienne.

Leur entretien dure près d'une heure, le temps pour le médecin d'expliquer à Victor le fonctionnement de l'Institut et son rôle dans le site Solidarité Perruques. Spécialisé dans la chirurgie reconstructrice et esthétique du sein, généralement après un cancer, le personnel soignant est

² Média social consacré à 100% au genre POLAR

également formé au dépistage et participe à la prévention contre le cancer du sein. C'est dans ce cadre qu'intervient le site d'échanges gratuits de perruques, par et pour des femmes atteintes par le cancer du sein, souhaitant apporter leur soutien à leurs congénères dans la même situation qu'elles.

Annabelle a même été l'une des personnes à l'initiative de ce projet, débuté en 2014, à la suite de dons de patientes qui n'avaient plus besoin de leur perruque et qui avaient envie ou besoin d'aider les autres. L'Institut a ainsi collecté des dizaines de perruques représentant une valeur considérable, sans trop savoir qu'en faire. Et l'idée s'est imposée comme une évidence, le site de Solidarité Perruques était né.

Le lieutenant Remy ouvre la besace posée à ses pieds et en sort le scellé. Le Dr Farsati s'en saisit et l'examine longuement, sous toutes les coutures, évitant de trop s'attarder sur les endroits imbibés de sang. Elle pointe du doigt un chiffre ajouté semble-t-il manuellement sur l'étiquette.

- Voilà, oui, elle est passée par notre site. On marque les perruques qu'on reçoit et on les numérote, c'est plus simple pour s'y retrouver ensuite.
- Et vous avez un registre des personnes qui ont donné ou fait la demande d'une perruque ?

*

Le véhicule de police circule sur la route en direction de Bron, toutes sirènes hurlantes, Pierre est au volant, Anissa assise sur le siège passager, triturant le bas de son uniforme. Le lieutenant Remy est revenu au commissariat avec le nom et l'adresse de la dernière personne ayant fait la demande de la perruque retrouvée sur la scène de crime.

Parvenus à une centaine de mètres de l'adresse indiquée sur le GPS, proche du Centre Nautique André Sousi, Pierre se gare. Les deux policiers ne souhaitent pas attirer l'attention plus que nécessaire. Ils remontent la rue à pied, sans trop se presser, et se présentent bientôt à la porte d'entrée blanche d'une petite maison de plain-pied en bois.

Anissa appuie sur la sonnette et quelques secondes plus tard ils sont en face d'une petite femme menue, la cinquantaine bien tassée, en legging et tee-shirt large, un torchon dans une main, un pulvérisateur de produit à vitre dans l'autre. Elle porte un foulard bigarré, noué autour de son crâne. Pierre et Anissa n'ont pas le temps de se présenter.

- Vous avez fait vite !

Les deux lieutenants échangent un regard et une moue dubitative.

- Vous venez bien pour la perruque, non ? Entrez !

À l'intérieur, une fois les présentations faites et après leur avoir proposé une boisson, Chloé s'installe d'emblée dans son canapé, laissant les fauteuils libres.

- En vrai, je ne sais pas trop ce qu'il m'a pris, commence la femme.

Pierre et Anissa encouragent Chloé à poursuivre, écoutant avec un intérêt certain.

- J'ai eu un cancer du sein. Je vais mieux maintenant, mais j'ai eu droit à tout le bazar. Ça a vraiment été une période difficile et j'en ai eu marre d'entendre toujours les mêmes discours sur la prévention, sur les traitements toujours plus efficaces, sur le fait qu'il faut se battre, que c'est une lutte... Et c'en est une, croyez-moi, ça c'est certain ! Et toutes ne s'en sortent pas aussi bien que moi. Je crois que je suis en colère depuis l'annonce de l'oncologue, sur mon état. J'étais révoltée. Tant d'injustice, pour moi ou pour les autres ! Oui, oui, on fait bien notre dépistage tous les deux ans, nos mammos qui font un mal de chien, etc., etc. Et puis un jour, le couperet tombe, comme ça !

Chloé accompagne le geste à la parole.

- Quand j'ai commencé à perdre mes cheveux, avec la chimio, ça a été la goutte d'eau. Heureusement, c'est vrai, il y a de l'entraide entre malades. On se comprend un peu, vous voyez ? Une amie atteinte m'a conseillé le site de Solidarité Perruques. C'est comme ça que je me suis procuré la mienne. C'est aussi comme ça que vous m'avez retrouvée, n'est-ce pas ?

Les deux policiers acquiescent.

- Bon, de toute façon, j'ai pas été très maligne. Quand mon médecin m'a annoncé que j'étais en rémission, la semaine dernière, ça m'a soulagée c'est sûr mais j'ai eu besoin de faire un coup d'éclat. On parle du cancer du sein, ou des autres parties du corps d'ailleurs, qu'en octobre on dirait ! Alors que la maladie est tout le temps là ! Et pas que pour les femmes ! J'ai eu envie que les journaux parlent et parlent encore de ce mal et pourquoi pas, que ça pousse les gens à faire des dons pour la recherche !

Chloé poursuit encore un peu son monologue, expliquant comment elle s'y est prise pour se procurer du sang de porc et mettre en scène le meurtre de la perruque. C'est une femme en colère d'avoir été atteinte, elle a tué son cancer et veut le faire savoir. Elle veut aussi faire savoir aux autres qu'elles ne sont pas seules dans la maladie et qu'il y a un réseau d'entraide car une perruque coûte cher. Elle voulait un article dans le journal, elle gagne des menottes et un séjour au poste, pour la forme...

De retour au commissariat, dans les vestiaires, en passant pour rentrer chez lui à côté de sa collègue, Pierre s'arrête.

- Comment as-tu trouvé ce site en particulier pendant les recherches ? À aucun moment je ne suis tombé dessus de mon côté.

Anissa déglutit et évite le regard de Pierre quelques secondes. Et puis, bien face à lui, elle lève le bras droit, glisse ses doigts sur son front, sous sa frange, ôte la perruque qu'elle porte et dévoile son crâne recouvert d'un très fin duvet. Pierre la regarde droit dans les yeux, l'air contrit.

- Parce que... j'en cherchais une pour moi, il y a quelques temps.

© Elodie HOLVECK – septembre 2023